

Le 4^e hôpital général de Nouvelle-Zélande à l'étranger La présence néo-zélandaise en Nouvelle-Calédonie pendant la Seconde Guerre mondiale (1942-1944)

Parmi les espaces du Musée de la Seconde Guerre mondiale à Nouméa, l'un est consacré à la présence des soldats néo-zélandais et australiens en Nouvelle-Calédonie. Votre regard se posera certainement sur l'affiche du 4^e hôpital général de Nouvelle-Zélande à l'étranger.

Pendant le conflit, les Néo-Zélandais érigent un hôpital de 600 lits à Boghen, dans la commune de Bourail. En soutien au personnel médical masculin, des Néo-Zélandaises engagées dans les services auxiliaires participent aux soins. En complément de cet établissement hospitalier, l'armée kiwi propose d'autres infrastructures hospitalières, plus petites et plus mobiles sous la responsabilité des brigades autonomes, servant dans la moitié nord de la Grande Terre.

Le service hospitalier de l'armée néo-zélandaise n'est pas uniquement réservé aux soldats kiwis, il bénéficie aussi à la population calédonienne. Les consultations médicales et les soins dentaires sont gratuits.

À la fin de l'année 1943 le 4^e hôpital général de Nouvelle-Zélande à l'étranger se déplace dans la vallée de Dumbéa. Il ouvre ses portes en janvier 1944 et se replie sur Auckland huit mois plus tard.

Les premiers fantassins néo-zélandais arrivent en Nouvelle-Calédonie le 11 novembre 1942. En effet, la plus grande force terrestre néo-zélandaise engagée dans la guerre du Pacifique est la 3^e Division. Formée en 1942, elle s'entraîne initialement dans son pays avant de débarquer quelques mois plus tard dans l'archipel pour aider à la défense de l'île en cas d'attaque et se préparer à combattre les Japonais.

En juillet 1942, l'aviation néo-zélandaise envoie une escadrille de bombardiers. Elle s'est installée à l'aérodrome de la plaine des Gaiacs, sur la côte nord-ouest de l'île. Cette escadrille a pour mission de repérer les éventuels sous-marins japonais rodant au large des côtes de Nouvelle-Calédonie. Ces avions de guerre restent stationnés jusqu'en mars 1943, après quoi ils se rendent aux Nouvelles-Hébrides.

Les premières unités de la 3^e Division, comprenant 1 960 officiers et artilleurs, arrivent à Nouméa sur le *Maui* en 1942. Au début, ils sont employés à la défense du port de Nouméa et des aérodromes de la Tontouta et de Ouatom. Le contingent suivant comprend 917 hommes des services de transmission ainsi que du génie. Par suite de l'encombrement du port, ils sont envoyés à Népoui. Ainsi, cette petite baie profonde devient un port desservant tout le Nord de l'île. Les Néo-Zélandais sont les premiers à s'en servir sur une grande échelle jusqu'à la fin de la campagne des Salomon. Durant le mois de décembre 1942 la plus grande partie de la division débarque en Nouvelle-Calédonie. Dès son arrivée, sous le commandement du général Barrowclough, elle a pour tâche la défense de la moitié Nord de la Grande Terre. L'armée néo-zélandaise doit être mobile et prête à se déplacer rapidement sur de longues distances. Ainsi, la division est entièrement motorisée avec 2016 voitures, jeeps et camions et 507 tracteurs et chenillettes Bren.

Les emplacements des camps sont toujours choisis sur des terrains aussi plats que possibles, à proximité de la route la plus importante et de l'eau courante. En effet, la rivière sert de bain et de lavage. Les hommes sont encouragés à se baigner au moins deux fois par jour et à laver leurs

vêtements aussi souvent que possible. À des emplacements désignés on utilise aussi l'eau de la rivière pour boire et cuisiner. L'eau est toujours javellisée pour assurer la destruction de tous les microbes.

Dans les camps, pour les constructions, on utilise le plus souvent des matériaux locaux. Des troncs de niaoulis servent de poteaux et de poutres, les écorces couvrent les toits. Les murs sont en palmes de cocotiers. Les tentes sont disséminées sans ordre parmi les niaoulis. Cela les rend moins visibles vues d'un avion et les toiles de tente, camouflées, se confondent avec les feuilles des arbres. Les hommes sont ainsi entraînés à la manière de préparer leurs camps dans les îles Salomon.

En avril 1943, on compte plus 17 800 soldats néo-zélandais en Nouvelle-Calédonie et le contingent le plus important est stationné à Bourail qui est à la fois le principal camp néo-zélandais et le lieu d'où repart en camion tout le ravitaillement nécessaire aux autres unités. En plus de l'hôpital à Boghen, les Néo-Zélandais installent une station d'essence à Bacouya, une boulangerie à Nandaï, un dépôt d'intendance à Téné, une base de transmission à Néméara et des camps d'entraînement où vivent en permanence deux à trois mille hommes. Dans cette commune, une séance cinématographique hebdomadaire est donnée dans le jardin public devant l'église. Le mur, blanchi à la chaux, d'une propriété voisine sert d'écran. Dans ce même jardin, des orchestres donnent des concerts. Ils se produisent également au Kiwi Club de la Roche percée qui ouvre ses portes le 14 avril 1944. 47 auxiliaires féminines néo-zélandaises y servent des petits déjeuners, des repas chauds et des collations à leurs compatriotes et aux visiteurs qui envahissent la plage le week-end. Comme autre distraction, on organise aussi régulièrement des rencontres sportives interarmes ou interarmées. On construit même à Taom un hippodrome où se déroulent plusieurs courses en utilisant des chevaux empruntés à des Calédoniens.

La présence des troupes néo-zélandaises apporte un vent de modernité au pays puisque les militaires se lancent dans la construction d'infrastructures dernier cri pour pallier les besoins de leurs soldats. À travers l'île des amitiés se nouent entre Néo-Zélandais et Calédoniens. Plusieurs unions sont également proclamées comme celle de Coates-Bergeren.

En août 1943, 2 580 militaires néo-zélandais restent stationnés sur la Grande Terre après le départ des unités combattantes pour les Salomon.

À partir de cette période, les troupes néo-zélandaises rentrent progressivement dans leurs pays et les derniers soldats quittent la Nouvelle-Calédonie en octobre 1944.

Lors des opérations contre les Japonais, les forces néo-zélandaises ont enregistré de nombreuses pertes.

Un cimetière militaire néo-zélandais est alors créé à Nessadiou - Bourail afin d'honorer leur mémoire. 242 soldats sont enterrés dans ce cimetière et 449 noms sont inscrits sur un monument érigé en mémoire de ceux tombés au combat, mais qui n'ont pas reçu de sépulture. Les plus jeunes d'entre eux avaient dix-huit ans.

C'est ainsi que près de 80 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale et le devoir de mémoire, cette affiche nous rappelle que connaître son Histoire, c'est pouvoir choisir son avenir.